LES

GRANDES MOUSTACHES

DE PARIS,

OU Réflexions d'un Patriote, dit l'*AVOCAT DES PAUVRES*, et SAPPEUR, d'un District.

AU sujet des Gens à équipages, qui doivent contribuer au soulagement de ces INFORTUNÉS.

L'ON ne peut qu'applaudir de plus en plus aux vues bienfaisantes et patriotiques des Citoyens zélés, qui opèrent sans cesse la régénération de la France; mais il est un objet absolument essentiel et indispensable dont on doit s'occuper sans retard; c'est de pourvoir à la subsistance des malheureux mendians, et des pauvres honteux qui habitent dans la capitale. Un étranger, ayant entendu parler de Paris comme d'une ville superbe où règnent les beaux arts, où l'on voit des palais, des hôtels et autres édifices magnifiques et de belles promenades; le récit qui lui en a été fait l'engage à y venir; il y fait son entrée par la porte St. Honoré; l'aspect de ce quartier le charme;

Cour FRC 4147

MoW 7343

mais ce qui lui cause en même temps de la surprise et de l'inquiétude, ce sont ces grands et fameux équipages conduits par ces gros Cochers A MOUSTACHES, qui, d'un air fier, déterminé et paroissant s'autoriser de l'orgueil de leurs maîtres, n'ont pas plutôt dit GARRE, qu'ils écraseroient les gens s'ils ne se rangeoient pas bien vîte. L'étranger avance dans Paris, arrivé à la place du Palais-Royal il est assailli par des embarras de voitures de toutes les espèces, notamment par des carrosses et des cabriolets dont les conducteurs inhumains semblent ne vouloir faire grace à aucun piéton, il avance plus loin; mais à chaque pas qu'il fait, il rencontre des nombres infinis de pauvres, des aveugles, des estropiés, des femmes avec des enfans sur leurs bras, ou couchés dans les rues sur de la paille. Ces infortunés n'ont d'assistance que des gens de pied et de ceux occupant les boutiques, et au lieu par ceux qui sont dans leurs carrosses et cabriolets de leur donner des secours, ils les écrasent. Quels individus font ces embarras ? la plus grande partie sont des gens de fortune, des gens qui, sans le moindre scrupule, ont usuré le tiers et le quart; enfin, des gens de finance semblables à ce portier dont il est question dans la Comédie de le Grand, ayant pour titre LES PANNIERS, à qui l'on fait chanter ces vers :

De manan me voilà portier :
De même si toujours j'avance,
Je serai bientôt financier ;
Morgué que je ferai BOMBANCE.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Au fond d'un BIAU carrosse assis,
Je serai comme une pagode ;
J'oublierai mes meilleurs amis :
Il faut suivre la mode.

Il semble que les gens à équipages, pour la plupart, ne sortent de leurs hôtels que pour insulter à la misère des pauvres, et leur nuire. Y sont-ils rentrés, ils se trouvent confinés au fond de leurs appartemens, entourés de laquais et autres gens à leurs gages, où ils jouissent de toutes les voluptés, les aisances, et toutes sortes d'agrémens, et se livrent aux plaisirs les plus délicats, lorsque les pauvres, qui sont cependant leurs frères, manquent de pain, de vêtemens, d'azyle, et des choses indispensables pour la vie. Qu'ils veuillent se faire entendre, ou faire parvenir leurs gémissemens dans les antres prétendus sacrés, ou plutôt abominables de ces égoïstes, de grands Suisses, aussi à MOUSTACHES, leur en interdisent brusquement l'entrée, et toute sorte de communication : ceci n'est qu'une foible esquisse de ce qui se passe dans cette superbe ville, où l'on peut dire que règnent l'opprobre et l'iniquité au suprême degré, car il y existe peu de gens qui ne soient entichés de cet égoïsme qui désole le genre humain. Ce qui est dit à ce sujet dans la nouvelle Ecole des Pères, est trop analogue au sujet que l'on traite, pour que l'on n'en fasse pas ici le récit :

Ne vivre que pour soi, suivre un devoir gênant,
C'est des gens du bel air le système regnant ;

Leurs leçons ont germé par ces belles maximes ;
Ils ont ouvert la porte aux désordres, aux crimes ;
Ils ont isolé l'homme, et rompu les liens
Qui forment les bons fils et les bons citoyens.
L'on trouve au lieu d'amis, et d'époux et de pères ;
Des égoïstes durs, de froids célibataires :
Plus de patriotisme et de cœurs généreux ;
Tout sentiment s'éteint. En est-on plus heureux ?

Qui peut mieux sentir la force et l'énergie de ces expressions, que d'honnêtes citoyens, principalement d'anciens pères de famille, qui ont éprouvé et surmonté toutes sortes d'évènemens, pour élever et établir leurs enfans, à quoi ils ne sont parvenus qu'à force de vaincre les plus grands obstacles, et il arrive souvent qu'une quantité prodigieuse d'entr'eux ont succombé, et se trouvent réduits, ainsi que leurs enfans, à l'état le plus déplorable : ce sont ceux là que constamment l'on doit plaindre. Pour faire écouter leurs réclamations, il suffit de citer les bons sentimens de nos Souverains, dont toutes les actions et les démarches ne tendent qu'à l'avantage et au bonheur de leurs sujets, et notamment des indigens.

Il ne faudra certainement pas consulter, pour statuer sur le sort des malheureux, la classe des célibataires, notamment les gens d'église, dont une grande partie est connue jusqu'à présent pour n'avoir jamais été guidée que par l'égoïsme et l'ambition : jamais ils n'ont connu personnellement les peines de la vie, dès le moment

qu'ils ont entré dans les ordres, ils ont renoncé à se marier, et par là à se reproduire ; c'est l'effet d'un zéle indiscret, contraire à la nature ; et le principal effet de ce faux zèle, est la destruction du genre humain ; car détruire un homme, ne pas se reproduire en tout bien et tout honneur, c'est-à-dire, légitimement, c'est agir contre la loi de Dieu même, qui dit, croissez, multipliez, ce qui est facile à prouver. Dieu n'est-il pas l'auteur de la nature, dans l'institution de laquelle l'on trouve que, comme nous ne sommes que des passagers dans ce monde, nous devons nous faire remplacer par nos enfans, pour satisfaire aux intentions du créateur, qui nous sont annoncées par ce que nous voyons de plus merveilleux dans l'univers ? Il est donc constant que ne pas se reproduire, c'est faire un tort réel à l'humanité, et c'est manquer à la divinité.

L'humanité, dans son ensemble, est un tout qui doit subvenir sans cesse à sa conservation, d'où résulte que, pour qu'un Gouvernement soit bien organisé, il faut que ce tout s'occupe sans cesse à la conservation de lui-même : un Royaume est une grande famille, dont les membres se doivent sans contredit des secours mutuels, d'où il s'en suit que les riches doivent secourir les pauvres, et qu'il est affreux de voir qu'aulieu, par les riches, de venir au secours des pauvres, leurs frères, ils ne daignent pas seulement penser qu'il en existe: ressemblant à ce Médecin de Molière, qui dit que quand il a bien bu et bien mangé, il veut que tout le monde se

tienne pour rassasié. Voilà cependant les mœurs qui regnent depuis les tems les plus reculés : que s'ensuit-il de cette digression ? c'est que, conformément à la manière de penser d'un certain nombre de gens opulens, malgré cela ayant le cœur humain, et pour vaincre l'orgueil et la dureté de l'ame des autres ; en conformité même de la manière de penser de quantité de marchands et bourgeois qui aimeroient mieux consigner annuellement en une caisse publique une somme quelconque, il soit établi principalement sur les gens à équipages et cabriolets, une imposition annuelle payable par quartier et par avance, à la Commune de Paris, afin d'établir dans chaque district des maisons d'auspices pour retirer les malheureux, et des secours pour les pauvres domiciliés.

L'on sait qu'il subsiste une imposition de quarante sols par jour sur chaque carrosse de place, et ce sont constamment les particuliers sans équipages à eux appartenans, qui payent cette imposition, en louant plus cher les carosses de place : pourquoi ceux qui ont des équipages ne paieroient-ils pas une imposition ? Mais, dira-t-on, l'imposition sur les carrosses de place est sans doute destinée pour l'entretien du pavé. Que cette destination ait lieu pour cet objet ou autre, cela est toujours institué pour une chose publique, et une imposition sur les voitures bourgeoises tournera aussi envers le public, et plus noblement encore, puisque ce sera pour le soutien des pauvres et de l'humanité la plus res-

pectable, puisqu'ils sont les membres du Rédempteur.

Les gens à équipages objecteront sans doute que les biens dont ils jouissent, sont chargés de taxes envers l'Etat, la réponse à cette objection se présente d'elle-même, c'est que la taxe vraiment nécessaire pour la subsistance des pauvres doit être supportée également par tous les Citoyens, et aujourd'hui elle ne l'est que par les gens de pied et ceux des boutiques; les gens à équipage qui vont souvent bien plus vîte que la poste, ne s'arrêtant pas pour assister les pauvres, d'où résulte qu'il faut les imposer à raison de leurs voitures; d'ailleurs un très-grand nombre de gens opulens de la Capitale ont leurs biens dans leurs porte-feuilles, et ne payent aucune imposition; au surplus étant de principe d'humanité que les pauvres doivent être soulagés par les riches, tout individu qui a équipage, est censé riche, et par conséquent doit subvenir à la subsistance des malheureux.

L'on dira ensuite que dans ceux qui mandient, il y en a beaucoup de valides et paresseux, cela peut être vrai; mais il est aussi constant que dans le nombre il y en a qui sont absolument malheureux, notamment les gens sans ouvrage, les femmes ayant des enfans à la mamelle, les estropiés et tant d'autres qui périssent par l'effet de la plus grande misère et faute de secours. Il s'agira d'ailleurs de les occuper d'une manière quelconque de les surveiller et de les diriger, en sorte

659

qu'en les arrachant de leur misère, on les rende utiles à la société autant que cela sera possible. Les vœux de l'humanité seront satisfaits, et en récompense des contributions qui auront lieu, il sera permis à chaque citoyen, ayant voiture de mettre sur le milieu de l'impériale, ou faire peindre aux portières une couronne civique avec ces mots, COURONNE DE BIENFAISANCE PATRIOTIQUE. Ce sera le titre le plus respectable dont on pourra les décorer, et cela voudra mieux que toutes les armes du monde.

De l'Imprimerie de GUILHEMAT et ARNULPHE, rue Serpente n° 23. 1790.